

DIAGONALE PERPIGNAN – BREST.

Du 19 au 22 juillet 2003 – 1113 Kms

Débarqué du train après une nuit pratiquement blanche à attendre 4 heures la correspondance à Narbonne, je vais prendre mon départ à l'hôtel de police que je trouve facilement. La jeune policière de permanence m'accueille gentille mais la question (vous partez ou vous arrivez ?) me surprend beaucoup. Ma mine, pas très réveillée certes, n'est pas comparable, j'en suis persuadé, avec celle que j'afficherai à l'arrivée de Brest.

Une demie heure que je suis parti et déjà je suis égaré. Un jeune homme m'indique le chemin (tout droit) mais je le soupçonne de m'envoyer vers l'Espagne ou Font Romeu. J'avance péniblement, en tout cas moins vite que je le voudrais, et j'ai l'impression d'avoir « *l'Etape du tour Vélo magazine* » dans les pattes. Mais non. Mine de rien, cela monte sans cesse et je ne m'en aperçois que lors de la longue et belle descente dans le défilé de Pierre Lys sur Quillan. Le Tour de France passera par là cet après-midi, ce qui me vaudra ici ou là, des « *vous êtes en avance* » ou des « *vous avez perdu les autres ?* ». Les vignobles du départ font place petit à petit aux champs de blés coupés et de maïs copieusement arrosés. Des fruits frais me font le plus grand bien car il commence à faire chaud. Ce n'est que depuis St Paul de Fenouillet et le fait de poster la carte postale de départ que j'ai pris conscience du périple dans lequel je m'engageais. Par la suite je dois avouer que j'ai moins de souvenir des paysages car je souffre de la chaleur et j'ai sûrement plus la tête dans le guidon. Castelnaudary où je me restaure au frais. Ensuite de la chaleur, encore de la chaleur, toujours de la chaleur.

A Lavau, je « m'abrite » deux heures dans un bar et j'en profite pour regarder le tour avec l'arrivée à Ax les Thermes, au plateau de Bonascre. Par la suite, je n'ai jamais eu l'impression de fréquenter autant les bistrotts qu'en faisant de longues distances. Panaché, coca et plus tard Badoït (qui me retapait bien) ; pas d'alcool fort, je vous rassure. Et que dire des pâtes, alors que sur les menus s'affichaient des listes alléchantes de produits du terroir. Un Brest-Perpignan serait à envisager rien que pour cela. Guy, notre Kirsipiu du club serait sûrement partant pour m'accompagner. Ah oui, j'oubliais : lors de cette 1^{ère} journée, après Limoux, un Allemand a bien failli me renverser en voulant me doubler en haut d'une côte au moment où arrivait un autre véhicule en face. Le coup de patins qu'il a mis, je l'entends encore. Ma première diagonale a failli s'arrêter à cet instant.

Villebrumier. Quelle idée d'aller pointer là-haut ! Les habitués du petit bistrot (des piliers de comptoir) sont sympas et la discussion s'engage rapidement, le vélo est un vecteur de communication et casse les barrières. Bien sûr j'ai eu le droit « *Et ils disent qu'ils ne se dopent pas* » au moment où je versais de la poudre dans mes bidons. J'atteins péniblement, en tout cas bien fatigué, Lauzerte vers 22 heures après avoir pris soin de manger à Montauban tant qu'il y avait quelque chose d'ouvert. Nuit à la belle étoile, très agréable au pied de cette butte où il devait y avoir un spectacle médiéval.

Départ le lendemain, dimanche 20 juillet, au petit matin. Je perds ma lampe frontale qui gicle à cause de l'élastique mal mise. Je mets un moment à retrouver l'ensemble, piles comprises, éparpillé sur le milieu de la route. Le relief ne s'est pas aplani pendant la nuit. Montflaquin, 1^{er} pointage de la journée, sur une butte encore une fois, où le boulanger sympa

me paie un bon café revigorant. Il me parle de son beau-frère de Toulouse je crois, qui fait beaucoup de vélo depuis sa retraite et délaisse de plus en plus sa voiture même pour revenir au pays. Bergerac où je rencontre un Lorientais qui a du mal à croire ce que je fais (*à vélo ??? !!!*). Mussidan, je pointe vite fait, j'ai envie de prendre de l'avance par rapport à la chaleur de l'après-midi qui s'annonce. Il n'est pas tout à fait midi, je poursuis ma route. St Michel de Doubie, le patelin suivant, pas un chat, c'est dimanche. Je commence à craindre de ne rien trouver car je commence à avoir faim. A Echourgnac, ouf, je trouve un petit restaurant sympa où le patron accepte de me faire un bon plat de pâtes.

Chalais, je suis en avance, je suis plus cool. Cela ne pouvait durer. Je m'aperçois que j'ai perdu mon 2^{ème} cuissard qui séchait sur la sacoche arrière. Demi-tour. Une quinzaine de kilomètres pour du beurre mais je le récupère et tout cela dans une partie très accidentée. Le petit vent que j'ai dans le pif depuis longtemps souffle pas mal en fin de compte. Il me poussait pas mal dans l'autre sens. Cognac, où l'on me reparle du Tour qui arrive dans le coin (St Maxent l'Ecole) dans quelques jours. St Jean d'Angely, enfin où j'arrive « *à l'heure* » après plusieurs kilomètres usant avec les entrées d'air maritimes. Une bonne nuit à l'hôtel, où la « *patronne* » préfère mettre mon vélo à l'abri dans son bureau quand je lui ai indiqué le prix de la bestiole.

La nuit et le bon repas m'ont fait le plus grand bien. Départ matinal : 5H-1/4. Ce lundi. Marans, petit déjeuner avec les routiers qui sont nombreux à fréquenter « *ma route* ». Il fait meilleur, je veux dire il fait moins chaud. C'est peut-être le fait de se rapprocher de la Bretagne. Les panneaux St Nazaire puis Nantes font du bien moralement. J'approche quand même du but. J'espère que l'air du pays me donnera des ailes. Petite erreur de parcours à la Roche Sur Yon sans conséquence.

Pointage à Le Poiré sur Vie. La boulangère semble inquiète de l'usage frauduleux que je pourrai faire de son cachet. Un peu plus loin, une portion de route gravillonnée de plusieurs kilomètres me fait craindre un instant une série de crevaisons qui me mettrait dans l'embarras. Je suis en avance, cela fait du bien moralement. La route est agréable, je jurerais que par moment Eole me pousse un peu, ceci explique peut-être cela. Un accident entre deux voitures me rappelle à la prudence et à la vigilance. Un repas classique (y a pas de pâtes), bon mais gras à Touvois, et bientôt Machecoul, haut lieu des Gitanes, non pas de Gainsbourg, mais de Bernard Hinault. L'accès au pont de St Nazaire est très particulier car on se retrouve sur une voie express. Le vent m'aide à le gravir. J'aperçois au « *sommet* » l'arrivée de Brest, enfin presque. Je rate la sortie de Montoir et me retrouve à faire quelques kilomètres de trop sur la 4 voies. Au pointage, j'assiste à la victoire d'Amstrong, à Luz Ardiden.

La traversée de la Brière est agréable. Le club (HAC Cyclos de l'Hermitage) doit y passer un week end en 2004, cela fait déjà 2 ans que l'on cherche à y aller. Le vent pousse, j'en profite. Relâche à l'Hôtel de Cadoudal à Questembert où les mouches sévissent sérieusement. Le patron est très sympa et cool (« *y a pas de problèmes* ») et se lèvera spécialement pour moi à 5 heures pour me faire un petit déj. La patronne, elle, s'inquiète de me voir aller dans la salle de restaurant en socquettes. Discussions sur le Tour de France, sur ce que je fais, et surtout sur les mouches qui sont là depuis 1 jour dans le bourg. J'apprendrai plus tard que le mercredi, elles sont parties aussi bizarrement qu'elles sont apparues.

Dernière ligne droite, départ matinal une fois de plus ce lundi matin, non ce mardi matin, je m'y perds. La reprise est de plus en plus difficile surtout au niveau des fessiers. Il fait beaucoup plus frais et ce n'est que mieux. Je suis partagé entre l'envie d'en finir au plus vite

et celle de garder de la réserve et de prendre mon temps. J'opte pour la deuxième car la fin est très dure. St Avé, un artisan matinal m'évite de faire une carte postale. Plus loin, je ne résiste pas à la tentation des bons croissants de la boulangerie de Baud que je connais bien suite à de nombreux passages et pointages lors de brevets locaux. A Guemené, dernier pointage (cela fait bizarre), je suis en avance. Je ne suis plus obnubilé par les horaires et mon esprit vagabonde. Les kilomètres défilent sans que je m'en aperçoive. J'apprécie...

A Plouray, j'accélère le pas car un gros nuage m'inquiète. Je double un couple de cyclistes, le monsieur m'emboîte le pas, il a dû être impressionné de l'allure que je menais. Je m'abstiens de lui dire qu'elle n'était que ponctuelle et due à la pluie (et oui !!!) qui tombe maintenant. Vite, à l'abri chez lui, ce qui me permet de regonfler facilement mon vélo car la chambre à air en latex a perdu pas mal depuis trois jours. On discute un moment le temps que la pluie cesse. Je casse une « *bonne croûte* » à la pizzeria du coin. Au moment de repartir, rebelotte, la pluie menace et après un kilomètre (j'ai tout juste le temps de sortir du bourg de Gourin) je m'abrite sous un grand arbre et j'attends une petite demie-heure. Heureusement, je suis en avance. Je ne me voyais pas faire un contre-la-montre sur la partie qui m'attend. D'ailleurs, bien que je ne déteste pas la pluie (comme tout bon breton qui se respecte) je me vois mal faire une diagonale avec ce genre de météo surtout par rapport aux vêtements.

Le grain est passé. Je repars pour attaquer la partie délicate. Chateauneuf du Faou avec sa descente impressionnante (qui plus est, gravillonnée...). Pleyben où on se retrouve sur une voie rapide (c'est vraiment mal fléché pour les vélos). Ca monte, ça descend, ça n'arrête pas. Le plus impressionnant est peut-être la dernière montée avant Chateaulin-Port Launay, toujours sur la 2 X 2 voies, où le dévers est si important que l'on se croirait sur un vélodrome. Le vent est présent mais heureusement d'ouest - sud-ouest, ce qui me soulage un peu dans la remontée sur Brest. Sur les hauteurs de Quimerc'h, je m'aperçois une fois de plus que le coin est magnifique. C'est bien pour cela que j'ai emmené le club deux années consécutives en week-end dans la presqu'île de Crozon. Le Faou, carte postale d'arrivée. J'arrive 40 minutes trop tard car je loupe la levée du courrier. Tant pis, elle partira mercredi.

La fin est proche, j'ai l'impression de savourer cet instant. Il est quand même temps que cela se termine, le genou droit, les tendons commencent à donner des signes de fatigue. Des patates, encore des patates. Moi qui aime monter les côtes en « *injection* », Guy, le Kir-sipiu du club, serait étonné de me voir ainsi planté. L'injection est sûrement bouchée et donc défaillante.

A Daoulas, je retrouve la route du Paris-Brest 99 que je refais dans un mois. Heureusement que je connais la route, elle n'est pas évidente à trouver. Cela mériterait un plan d'accès. Je ne me presse vraiment pas. Sur le pont Albert Louppe, j'ai envie de pousser le cri de Tarzan en signe de victoire. La longue montée de la route de Quimper, la place de Strasbourg que je ne reconnais pas tant les changements ont été nombreux depuis l'époque où nous avons emménagé, dans notre premier appartement une rue plus loin, Marie-Claude (ma femme) et moi. Eh oui, c'était en 1982..... + de 20 ans déjà. Ah, j'oubliais. Au Moulin Blanc, une camionnette me grille la priorité. Ce serait un comble de se retrouver au tapis si près du but.

La descente de la rue Jean Jaurès (gravillonnée) devrait s'apparenter à une arrivée sous les vivats de la foule, tout du moins dans mon esprit. Au lieu de cela, mon arrivée s'effectue bien évidemment dans l'indifférence générale mais je peux vous assurer qu'à l'Hôtel de Police, ma victoire est toute intérieure, une grande, une très grande satisfaction intérieure, et

surtout personnelle. Le Policier de permanence plus expérimenté sûrement que sa collègue de Perpignan ne me demande pas , « *vous partez ou vous arrivez ?* ». Peut-être l'a t'il compris aux joues creusées que j'avais, peut-être plus sûrement à la petite étincelle de satisfaction au fond de mes yeux. Satisfaction est peu dire, ce serait plutôt de la fierté. Moi qui suis d'un naturel modeste, tout le monde s'accorde à le dire au club, je serais même très fier de moi, je l'avoue humblement.

C'est fini, je savoure. Je suis sur un petit nuage très personnel. Un petit coup de fil à Marie-Claude pour la rassurer, un autre à Cathy et Jean-Paul, le Président, qui se demandent toujours pourquoi je me suis lancé dans un truc comme cela. Pour préparer Paris-Brest-Paris bien sûr, mais il y a un certain plaisir à pédaler ainsi toute la journée sans contrainte de temps. Et puis, il y a les petits plaisirs tout simples tels le café et le croissant du petit matin, le tampon du pointage, l'arrêt dans le bistrot avec le panaché bien frais et d'autres petits plaisirs plus insoupçonnables tels le changement de carte, le changement de feuille de route, le passage ombragé sous des arbres par des grosses chaleurs, et plus encore le cuissard qui se décolle quand on se met debout sur les pédales, presque de la jouissance, n'est-ce pas Guy ? Des plaisirs tout simples.

Mais bien vite, on retombe les pieds sur terre, le buraliste du coin qui n'accepte ni carte ni chèque, le gars de la SNCF moyennement aimable (« *j'y peux rien, c'est la machine !* ») qui m'indique le seul train que je puisse prendre avec mon vélo (c'est un vrai problème cela) le lendemain matin à 5H30 et revoilà les contraintes horaires (J'avais initialement prévu de rentrer à vélo, mais la météo est incertaine et le fessier quelque peu saturé...). Une nuit à Lambé (Lambézellec) chez Belle-maman qui a la gentillesse de me restaurer. Un départ encore matinal pour prendre ce sacré train et je suis de retour à Rennes vers 8H ; j'apporte les baguettes bien fraîches pour le petit déj. à la maison, à Vezin. Accueil triomphal au bercail (c'est très local) mais l'euphorie est de courte durée, car très vite y a le garage à ranger, la pelouse à couper, la haie à tailler, ... On redescend vite sur terre je vous le disais.

PS :

- Je tiens à remercier l'expérimenté Philippe (Juguet), un copain du club, pour ses conseils avisés tant pour le tracé que pour le découpage et le rythme des étapes. Sans lui, j'aurais visé « *plus haut* » (ce n'est pas un brevet) et je me serais planté.
- Egalement merci à Guy, pas le Kirsipiu mais un autre, un ami avec qui je passais la semaine à Pau pour l'étape du Tour, qui la veille de partir, me conseille de mettre un 25 pour la région de Limoux. Il ne m'a pas été utile dans cette région mais j'étais content de l'avoir à partir de Chateaufort du Faou jusqu'à Brest.
- Merci aussi à Cathy et Jean-Paul qui m'ont restauré le vendredi soir avant que je parte de Pau.
- Merci enfin à Marie-Claude, mon épouse, qui bien que m'ayant expédié à la gare de Pau une fois de plus à la bourre, m'a soutenu moralement au téléphone le soir des étapes tout au long de mon périple.
- Merci à mes enfants, Jean-Lou et Manuel, de leur soutien et de leurs encouragements quand je téléphonais et que maman n'était pas là (je me demande toujours où elle pouvait être...)
- Je tiens également à tirer mon chapeau à tous les diagonalistes car, grâce à cette expérience, je m'aperçois que c'est dur, mais que c'est surtout une épreuve mentale. Il faut être costaud, mais costaud dans sa tête surtout. Mesdames et Messieurs, chapeau bas, tout mes respects. Le Paris-Brest-Paris, en groupe et avec une assistance, me semble être de la broutille. C'est

différent, on va dire. Horaire, rythme, temps...C'est vrai. En tout cas, je crois être prêt, maintenant, pour mon 2^{ième} PBP. C'était l'objectif premier.

- Un gros merci aussi à Colette, ma secrétaire, qui m'a évité la corvée de la frappe de mon texte. Cela lui a permis de meubler une de ses nombreuses nuits blanches. Colette, un gros bisou en remerciement.

- En dernier lieu, merci à Annette et Marc HEHN d'avoir accepté mon dossier tardif et permis de vivre cette « *aventure* ». Y-en aura-t-il d'autres ? Je ne sais pas, alors qu'en cours de route je me suis dit à 2 ou 3 reprises que ce serait **la** diagonale, la seule que je ferais. A suivre donc, Philippe m'a peut-être filé le virus...

Michel, HAC Cyclos de l'Hermitage (35).

Nota :

Matériel - Je n'ai pas un équipement randonneur comme peut l'avoir Philippe. Je serais plus à cataloguer (le vélo avec) dans les cyclosportifs bien qu'au niveau du club je prône depuis de nombreuses années, l'idée du vélo sous toutes ses formes, dès l'instant que l'on y trouve son plaisir sans dénigrement pour les uns et pour les autres.

J'ai donc un vélo plutôt compétition mais qui m'assure un certain confort pour les longues distances. Cadre Look carbone 281 de 2001 (sans direction intégrée) fourche HSC3 carbone, roues Ksyrium -que j'apprécie pour leur compromis et leur solidité – équipement Duraace, développements 50*42 et 14*25, – Guidon Déda oversize (31,8mm) qui pose le problème de fixation de lampes et autres accessoires, sacoche AR sur fixation tige de selle (Cahors de chez Chapak) pas très volumineuse, petite sacoche simple, fixation par velcro à l'avant – Eclairage : lampe éllipsoïde sigma + lampe frontale à diode (légère) pour l'AV, la lampe AV est fixée sur un support bricolé pincé au bas du guidon

A l'AR, lampe à diode sur sacoche (+ recharge). La sacoche AV trop petite, trop fragile, trop chargée, s'est déchirée et avait tendance avec les secousses à frotter sur le pneu. Cela a été le seul incident technique que j'ai rencontré. Au niveau vêtement, le strict minimum, à savoir 2 cuissards courts + jambières, 1 maillot manches courtes + manchettes, 1 gamex, 1 imper, 1 baudrier, 1 paire de gants bio-racer biogrip (bien pour les longues randonnées), 1 bandana qui me servait de cache-cou le matin, 1 couverture de survie. Les prévisions météo étaient au beau. Cela s'est vérifié, tant mieux.